

LES FAITS DIVERS

MONTREUIL Il tire deux coups de pistolet dans le bar

LES PREMIERS clients n'étaient pas encore arrivés, hier à 7 h 30, quand un homme armé d'un pistolet, vraisemblablement automatique, a braqué le bar la Civette à Montreuil. Le visage caché sous une cagoule, le voleur a menacé le responsable du café qui se trouvait seul pour qu'il lui remette le contenu de la caisse. Pour effrayer le patron, il a tiré deux coups avec son arme en sa direction sans toutefois l'atteindre ni heureusement le blesser. Le braqueur s'est finalement fait remettre le contenu de la caisse, estimé à une centaine d'euros.

STAINS Du gaz lacrymogène pour voler la caisse

UN HOMME ARMÉ d'une bombe lacrymogène a braqué, hier matin à 10 h 30, le gérant du Magasin général des métaux situé avenue Lénine à Stains. Le gérant était seul quand l'agresseur, le visage dissimulé par une cagoule, a fait irruption dans l'entrepôt. Il a immédiatement menacé le responsable de la société de l'asperger de gaz irritant s'il ne lui remettait pas le contenu de la caisse. Le voleur est reparti avec la recette de quelques jours, non évaluée hier soir.

NEUILLY-PLAISANCE Incendie dans une maison de retraite

AMIDI ET DEMI hier, un incendie s'est déclaré dans l'appartement d'un des pensionnaires de la maison de retraite située avenue Foch à Neuilly-Plaisance. Le feu, d'origine vraisemblablement accidentelle, est parti de la cuisine. La locataire s'était absentée. Il n'y avait personne dans le logement. Et il n'y a heureusement eu aucun blessé, le sinistre ayant été circonscrit à temps. Seule la cuisine a été dévastée.

Saint-Denis

Recherche parrains pour jeunes en difficulté

CRÉER UN LIEN « entre deux populations qui, habituellement, s'ignorent ou se craignent ». C'est le propos de l'association Proximité, née il y a trois ans à Saint-Denis. Une structure qui permet à des salariés d'entreprises de parrainer des jeunes issus de quartiers dits « sensibles ». « Cela commence souvent par un simple soutien scolaire, explique Adrien Grimbert, responsable du développement de Proximité. Mais l'échange permet aussi au jeune de bâtir son orientation professionnelle... »

Le fonctionnement est simple : une fois par semaine, le jeune et son parrain se retrouvent dans les locaux de Proximité pour un entretien de deux heures. L'occasion de plancher sur les devoirs mais aussi, pour le salarié, de familiariser son filleul avec le monde de l'entreprise. « J'avais observé le désarroi de certains jeunes des quartiers à la sortie de la troisième, explique Félix de Belloy, président de Proximité. Ils se rendent compte d'un seul coup qu'ils doivent réfléchir à leur avenir professionnel, mais personne ne les aide à le

faire... » Cet avocat a lui-même été bénévole avant de fonder l'association en novembre 2002.

Mais aujourd'hui, les parrains manquent à l'appel. Proximité avait pourtant connu depuis sa création une belle ascension portée par le bouche-à-oreille : « Dès la première année, nous comptons une quinzaine de volontaires ! », souligne Félix de Belloy. Mais certains parrains ont dû arrêter l'expérience, pour des raisons personnelles ou professionnelles. Et il est aujourd'hui difficile de leur trouver des remplaçants. Pour le moment, l'association tourne avec une dizaine de bénévoles. « Il en faudrait vingt de plus pour pouvoir fonctionner correctement », estime Adrien Grimbert. En attendant, 5 élèves sont déjà sur liste d'attente.

La demande est forte

Soutenue par les subventions du Fonds social européen, de la Fondation de France ou d'entreprises comme Adecco, Proximité tente de développer des partenariats avec les

entreprises. Les relations sont déjà très bonnes avec la BNP, Accenture, ou encore Orange.

Car la demande est forte. Proximité est en lien avec 6 collèges et lycées de Saint-Denis. « Certains proviseurs orientent les élèves sur l'association, explique Adrien Grimbert. Mais bien entendu, rien ne se fait sans l'accord des parents. » Rien ne se fera non plus sans l'arrivée de nouveaux parrains. Jusqu'à présent, il s'agissait surtout de cadres, n'ayant plus ou pas encore d'enfants à charge. Mais Proximité est prête à accueillir d'autres profils en son sein.

Seul impératif : être prêt à consacrer deux heures par semaine à son filleul. La relation de confiance dure parfois bien au-delà de l'année scolaire. « L'indice de notre réussite, c'est le fait que certains binômes continuent à se voir bien après que les jeunes ont fini leurs études », souligne Félix de Belloy. L'association attend les candidats.

GWENAEL BOURDON

Renseignements et dons : Proximité, 5 rue Jean-Jaurès, 93200 Saint-Denis.

CLES

■ **20** : c'est le nombre de bénévoles qui manquent aujourd'hui à l'association Proximité.

■ **50 jeunes de 14 à 18 ans parrainés** depuis la naissance de l'association en novembre 2002.

■ **10 binômes élève-parrain** en place depuis la rentrée 2005.

■ **6 établissements scolaires de Saint-Denis** touchés par le dispositif (collèges Jean-Lurçat, la Courtille, Pierre de Geyter, Elsa Triolet, lycées Bartholdi et Paul-Eluard).

■ **2 heures par semaine** : c'est le temps que le bénévole doit consacrer à son filleul, lors d'une rencontre à la permanence de Proximité, pour de l'aide aux devoirs ou un échange sur son orientation professionnelle.

LE TEMOIN DU JOUR

« Au début, c'était difficile de dialoguer »

IBTISSAM, lycéenne suivie par Aurore

AURORE la marraine, Ibtissam la filleule. La blonde et la brune. A les voir côte à côte, penchées sur un cahier de maths, on pourrait les prendre pour des copines de classe. Et pourtant, sans Proximité, assurent-elles, elles ne se seraient jamais rencontrées. « Au début, c'était difficile de dialoguer, se souvient Ibtissam. Aurore venait de Paris, moi de Saint-Denis, on ne parlait pas de la même façon... J'étais sur la retenue. »

Tout commence il y a trois ans. Ibtissam a de grosses difficultés scolaires, à son entrée en seconde. Sur les conseils d'une maman de la cité Floréal, elle assiste à une réunion de l'association. C'est Aurore, chargée de communication dans une PME à Paris, âgée alors de 25 ans, qui va devenir sa marraine. Chaque semaine, elle



aide Ibtissam dans les matières les plus ardues. Et petit à petit, le lien se construit. La marraine et sa filleule partent même en week-end ensemble.

« J'avais le sentiment qu'elle avait un vrai potentiel, raconte Aurore. Je me disais : ça prendra du temps, mais elle progressera. » L'histoire lui a donné raison : l'an dernier, Ibtissam a obtenu 15 à l'oral au bac de français. La lycéenne veut désormais décrocher son bac STT et réaliser son rêve : devenir lieutenant de police. « J'avais ça en moi depuis longtemps, mais je pensais être incapable d'y arriver », avoue-t-elle. Cette relation de parrainage lui a redonné confiance en elle. Au point d'envisager, un jour peut-être, de devenir à son tour la marraine d'un jeune qui viendrait frapper à la porte de Proximité.

G.B.



- Samedi 29 octobre à 20h30
Les Yelemba d'Abidjan et le Collectif Jeu de Jambes
Théâtre de la Commune (Aubervilliers)
- Samedi 29 octobre à 20h30
Claudine Movsessian et Azad
Mille Club (Le Bourget)
- Dimanche 30 octobre dès 17h30
Fiesta Latina avec Antonio Rivas
Espace Renaudie (Aubervilliers)
- Lundi 31 octobre à 20h30
Le Rap Nomade avec Naïli
Espace Renaudie (Aubervilliers)
- Du mercredi 2 au Samedi 5 novembre
Création autour du Gamelan de Michel Dahan
Maison du Théâtre et de la Danse (Epinay-Sur-Seine)

93^e Tour de France
Le collectif du 93 est déçu mais veut rebondir

LE 93^e TOUR de France ne passera pas par le 93. Même pas sur quelques kilomètres. En dévoilant hier le parcours du Tour de France 2006, le directeur de l'épreuve cycliste, Jean-Marie Leblanc, a fait des déçus en Seine-Saint-Denis. A commencer par les initiateurs du collectif Tous pour le 93^e Tour de France dans le 93, Kamel Hamza et Nasser Djaffar, deux passionnés de vélo de La Coumeuve et de Bagnolet. Mais les amis d'enfance n'ont pas dit leur dernier mot. Ils ont écrit hier au président du

conseil général, Hervé Bramy, pour lui proposer d'organiser pendant la Grande Boucle une petite boucle amateur à travers les 40 communes et, pourquoi pas, de l'achever sur les Champs-Élysées avant l'arrivée des professionnels. « Cette course serait l'occasion pour une centaine de jeunes du 93, qui ne partent pas en vacances, de devenir de fervents amateurs du département et du cyclisme amateur », lui ont-ils écrit. Une idée qu'ils soumettront à Jean-Marie Leblanc et aux responsables des clubs cyclistes locaux.